

JULIEN TRAPP

Défendre Metz au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles)

Étude archéologique et historique
de l'enceinte médiévale
(première partie)



À l'heure actuelle, seuls quelques éléments dispersés de l'enceinte médiévale de Metz demeurent encore visibles¹. On compte parmi eux la tour Camoufle, au bord de l'avenue Foch, les bases de la tour d'Enfer, sous les jardins du palais du Gouverneur, et le front de Seille, situé à la confluence de la Moselle et de la Seille. Des 5 500 mètres originels, seuls 1 000 mètres de la fortification de la fin du Moyen Âge nous sont parvenus aujourd'hui. Ce sont ces éléments de l'enceinte messine que l'association « Historia Metensis » a entrepris d'étudier en plusieurs campagnes². Jusqu'à présent, les quelques études sur le sujet, principalement historiques, se basaient sur les sources découvertes en archives.

Le colonel Parnajon, commandant du corps de Génie de Metz au milieu du XIX^e siècle, fut la première personne à se pencher sur la question³. C'est d'ailleurs à ce dernier que l'on doit la restauration de la porte des Allemands et du front de Seille. Il ne faut pas non plus oublier de mentionner le travail de synthèse de Jean Thirirot en 1971⁴, ni les recherches de Pierre-Édouard Wagner en 2003, qui restent les dernières en date⁵. À la vue de ces travaux, on ne peut que constater l'absence de réel relevé des différents éléments de l'enceinte et de confrontation de ces derniers avec les sources, alors que cet ouvrage fait partie des derniers vestiges de la puissance de Metz lors de son indépendance entre les XIII^e et XVI^e siècles.

L'ENCEINTE FORTIFIÉE DE METZ AU MOYEN ÂGE

Jusqu'au milieu du XII^e siècle, la cité de Metz n'est protégée que par la première enceinte datant de l'Antiquité tardive, réparée et légèrement agrandie au tournant des IX^e et X^e siècles par l'évêque Robert (883-917). Ce n'est qu'à partir du XII^e siècle que des faubourgs comme ceux du Vésigneul, de Port-Sailly, du Champ-à-Seille ou du Neufbourg, se développent en dehors des murs de la cité. En effet, dès la fin du XII^e siècle, les magistrats messins entendent mettre les intérêts économiques de la ville à l'abri en décidant la construction d'une nouvelle enceinte. Pour

englober les quartiers de Porte-Moselle, d'Outre-Moselle et d'Outre-Seille, des moyens supplémentaires sont nécessaires. Ainsi, en 1196, une mesure de financement prend la forme du prélèvement d'un tiers de la dîme sur les legs testamentaires⁶. L'imposition du clergé pour la poursuite des travaux provoque une révolte en 1208-1209 : les bourgeois sont accusés d'avoir extorqué par la violence de l'argent pour construire les fortifications et les fossés⁷. L'édification de l'enceinte est néanmoins achevée à la fin du premier quart du XIII^e siècle : elle protège environ 20 000 âmes réparties sur un territoire de 160 hectares, et court sur 5 500 mètres.

Par la suite, la muraille connaît de multiples travaux et ajouts. Ainsi, l'essentiel de l'enceinte se compose, dès la fin du XV^e siècle, d'une fausse-braie doublée d'un fossé, revêtue uniquement du côté de l'escarpe. Le niveau supérieur possédait un mur d'environ 3 m d'épaisseur sur lequel courait un chemin de ronde et se dressaient des tours de

1 – Réalisé dans le cadre des travaux de l'association « Historia Metensis », le présent article a bénéficié de la collaboration de Victor Benz, Yvain Daune, Mylène Didiot, Aurore Duchêne, Anthony Dumontet, Nicolas Gasseau, Pierre Kremer, Kristell Lemoine, Pierre-Marie Mercier, Nathalie Pascarel, Pierre-Édouard Wagner, Sébastien Wagner et Anne Wilmouth.

2 – Avec le soutien du Service régional de l'archéologie (SRA), du Service des monuments historiques, du Service territorial de l'architecture et du patrimoine (STAP) de la Moselle, de Metz-Métropole et de la Ville de Metz.

3 – Colonel PARNAJON, « Les fortifications de Metz », dans *Austrasie*, 1908.

4 – Jean THIRIROT, *Portes, tours et murailles de la cité de Metz*, Metz, Est-Imprimerie, 1970.

5 – Pierre-Édouard WAGNER, « L'enceinte de Metz au Moyen Âge », dans *Annales de l'Est*, 2003, p. 35-54.

6 – Cartulaire de Saint-Thiébauld, cité dans Jean FRANÇOIS et Nicolas TABOUILLOT, *Histoire générale de Metz par les religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Vanne*, Metz-Nancy, 1769-1790, t. III, p. 162.

7 – Jean SCHNEIDER, *La Ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy, 1950, p. 33.



1 – Tronçon relevé en 2001 comprenant, de gauche à droite, le pont des Grilles de la Basse-Seille, la Tour des Barbiers et des Chandeliers de cire et le mur de courtine. Cliché Julien Trapp.

section circulaire, carrée ou polygonale. Certaines de ces tours étaient entretenues par des corporations de métiers, alors que d'autres l'étaient par la cité de Metz. En 1525, on compte trente-deux tours à la charge des corporations contre quarante-quatre pour la cité. On notera qu'elles servaient le plus souvent de lieux destinés au stockage de l'artillerie. Douze portes permettent d'entrer dans la ville, auxquelles il faut ajouter sept portes de plus petite taille.

L'enceinte va prouver son efficacité tout au long de la fin du Moyen Âge en résistant aux nombreuses guerres et sièges menés, entre autres, par les ducs de Lorraine. On pourra citer comme exemples : la guerre des Amis (1234), la guerre des Quatre Seigneurs (1324), la guerre de la Hottée de Pommes (1427), ainsi que les sièges de 1444, 1473 et enfin 1552, date à laquelle l'état de l'enceinte est mauvais,

notamment sur le front sud. Il fallait donc entretenir ces quelque cinq kilomètres de fortification. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'une commission de sept membres, appelés Sept des Murs, fut mise en place par un atour daté du 12 janvier 1348⁸. Ces derniers sont alors chargés de l'entretien des murs et de la mise en défense de la cité, puis se réunissent d'abord de manière ponctuelle, avant que ces rencontres ne deviennent une coutume permanente à partir de la fin du XV^e siècle. L'entretien des fortifications est financé de diverses manières : les impôts ordinaires, les emprunts auprès de l'hôpital Saint-Nicolas, des Lombards ou encore des citoyens les plus fortunés⁹. Certaines tours étant occupées par des corps de métiers, leur entretien se trouvait à leur charge.

Subissant les modifications de Vauban et de Cormontaigne entre la fin du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle, l'enceinte est noyée dans les nouvelles fortifications bastionnées, voire détruite à certains endroits de la ville. Ce n'est que durant la première Annexion allemande, entre 1899 et 1905, que l'ensemble de la fortification de la ville est déclassé. Seul le front de Seille est conservé, mais remblayé à certains endroits sur plusieurs mètres.

8 – Danièle LOUIS, *Catalogue des atours édités de la ville de Metz (1220-1552)*, mémoire de maîtrise, Université de Metz, 1991, n° 138 ; Jean-François HUGUENIN, *Les Chroniques de la ville de Metz*, Metz, Lamort, 1838, p. 84.

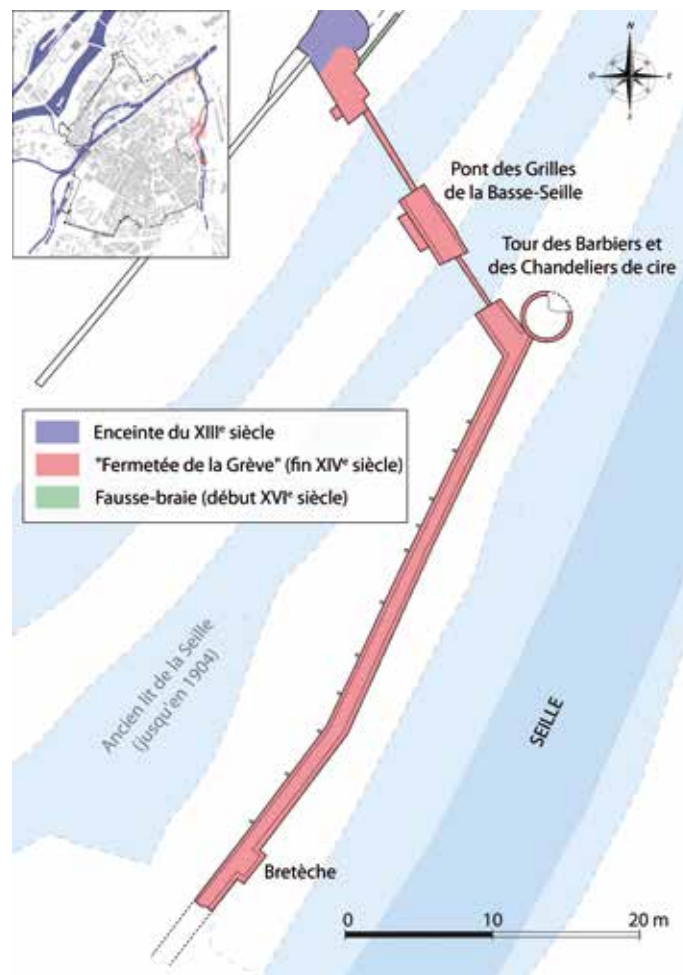
9 – Jean-François HUGUENIN, *op. cit.*, p. 111.

« LA FERMETÉ DE LA GRÈVE »

Le relevé topographique mené en 2011 sur ce tronçon plus tardif de l'enceinte médiévale a permis de combler quelques lacunes quant à la connaissance que nous avons de cette partie du front de Seille [ill. 1]. Devenues relativement abondantes à partir du début du XIV^e siècle, les sources d'archives et les chroniques ont permis de collecter des informations utiles à la compréhension de la fortification messine. Jusqu'à présent, ce tronçon était considéré comme un ajout postérieur à l'enceinte primitive du XIII^e siècle, datant du tout début du XIV^e siècle. Il comportait des éléments identifiés comme la tour des Chandeliers, la tour des Esprits (ou tour des Sorcières) et le pont des Grilles de la Basse-Seille [ill. 2]. Grâce aux différentes sources, nous savons que toute cette partie a été remblayée en 1904 sur près de 6 m par les autorités allemandes, lors du déclassement de l'enceinte. Le tronçon relevé en 2011, long d'environ 135 m, repose en moyenne à 167 m (NGF¹⁰) d'altitude. Il se compose d'un mur présentant un angle de 10°, qui se raccorde, au nord, à une tour de flanquement, appelée depuis l'époque moderne « tour des Esprits » ou « tour des Sorcières », mais dont le nom médiéval serait « tour des Barbiers et des Chandeliers de cire ». Formant un angle de 120° avec le mur précédent, un pont fortifié, ou pont des Grilles de la Basse-Seille, se raccroche quant à lui sur cette même tour, au sud-ouest. Cette partie de l'enceinte est orientée sud-ouest/nord-est, en ce qui concerne le mur, et sud-est/nord-ouest pour la partie du pont des Grilles de la Basse-Seille.

LE MUR DE COURTINE

D'un point de vue architectural, nous savons que le mur qui court le long de la Seille était un mur de courtine qui, de par sa hauteur et son épaisseur, permettait de défendre la cité et de résister aux tirs de toutes sortes. Il ne conserve aujourd'hui qu'une hauteur maximale de 7,40 m. Tronqué au sud, au niveau de l'actuel pont Demange, il est long de 87 m et se raccorde à la tour des Barbiers et des Chandeliers de cire (ou tour des Esprits), située

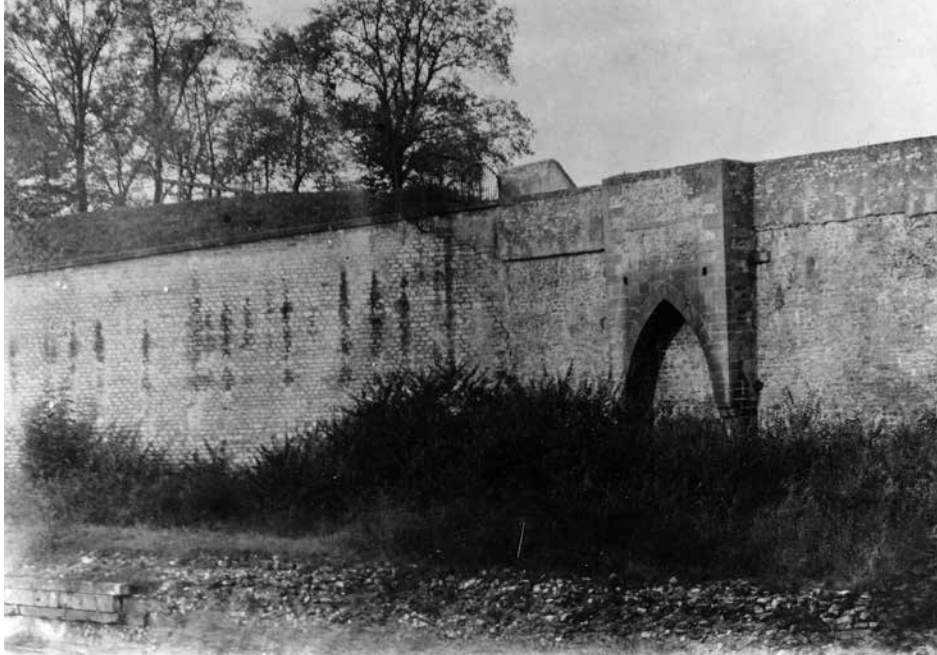


2 – Relevé en plan du tronçon relevé en 2011. D.A.O. Julien Trapp, relevé Pierre Kremer.

plus au nord. À environ un tiers de sa longueur, il présente un angle de 10°, formant ainsi deux tronçons chaînés verticalement par une jambe harpée composée de dix-huit blocs taillés de calcaire jaune dit « de Jaumont », abîmés par l'érosion et le feu.

D'après les relevés en coupe conservés dans les archives, ce mur était haut de près de 13 m, depuis la base de ses fondations. Il est construit, apparemment, en calcaire jaune dit « de Jaumont », matériau local encore exploité de nos jours au nord de Metz. Ce dernier était extrait, d'après les sources

10 – Nivellement général de la France.



3 – Bretèche construite sur le mur de courtine (fin XIV^e siècle), sur lequel venait se raccorder la fausse-braie (état fin XIX^e siècle).
© Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole.

de la seconde moitié du XV^e siècle, des carrières du mont Saint-Quentin qui appartenaient à la cité et étaient situées à quelques kilomètres à l'ouest de Metz¹¹. Ce matériau diffère de celui employé pour l'édification de l'enceinte du XIII^e siècle, qui était en calcaire bleu.

Le mur était composé de deux parements de moellons appareillés et liés au mortier, entre lesquels étaient empilés des débris de construction et divers matériaux, le tout noyé dans du mortier de chaux. Ce mur est également couronné d'un chemin de ronde dont les créneaux et merlons percés de meurtrières disparaissent en 1676¹².

Large de 1,80 à 2,15 m, il est encadré sur toute sa longueur de deux parapets épais de 0,40 à 0,50 m et haut de 0,85 à 1,10 m. Le seul accès au chemin de ronde se faisait à partir de l'escalier situé au rez-de-chaussée du pont des Grilles de la Basse-Seille. Ce tronçon a été maintes fois réparé, dès la fin du Moyen Âge¹³, et ce jusqu'en 1997, date de la dernière restauration.

UNE BRETÈCHE CONSTRUITE SUR LE MUR DE COURTINE ?

Une de nos sources principales, qui n'est autre que les listes des portes et tours réalisées en 1465 et 1523 par les gouverneurs des Murs qui en assuraient l'entretien, permet d'identifier comme une bretèche [ill. 3] l'élément avancé sur le mur de courtine, qualifié jusqu'à aujourd'hui de tour des Chandeliers. Haut de 7,50 m, cet élément offre une largeur de 4,85 m pour une épaisseur de 1,15 m. Des éléments de cet ensemble sont également visibles sur la face ouest du mur de courtine, laissant paraître leur contemporanéité [ill. 4]. Sa partie supérieure, aujourd'hui tronquée, semblait posséder un créneau et deux merlons sur chaque face, comme le montre la gravure de Sébastien Le Clerc. Cette bretèche devait probablement protéger une poterne percée dans le mur. Pour augmenter sa capacité de défense, il est également possible qu'un système de hourdage ait été installé temporairement à l'aide des deux trous de boulin percés dans le parement et des deux blocs saillants installés sur le mur de part et d'autre de la bretèche [ill. 5].

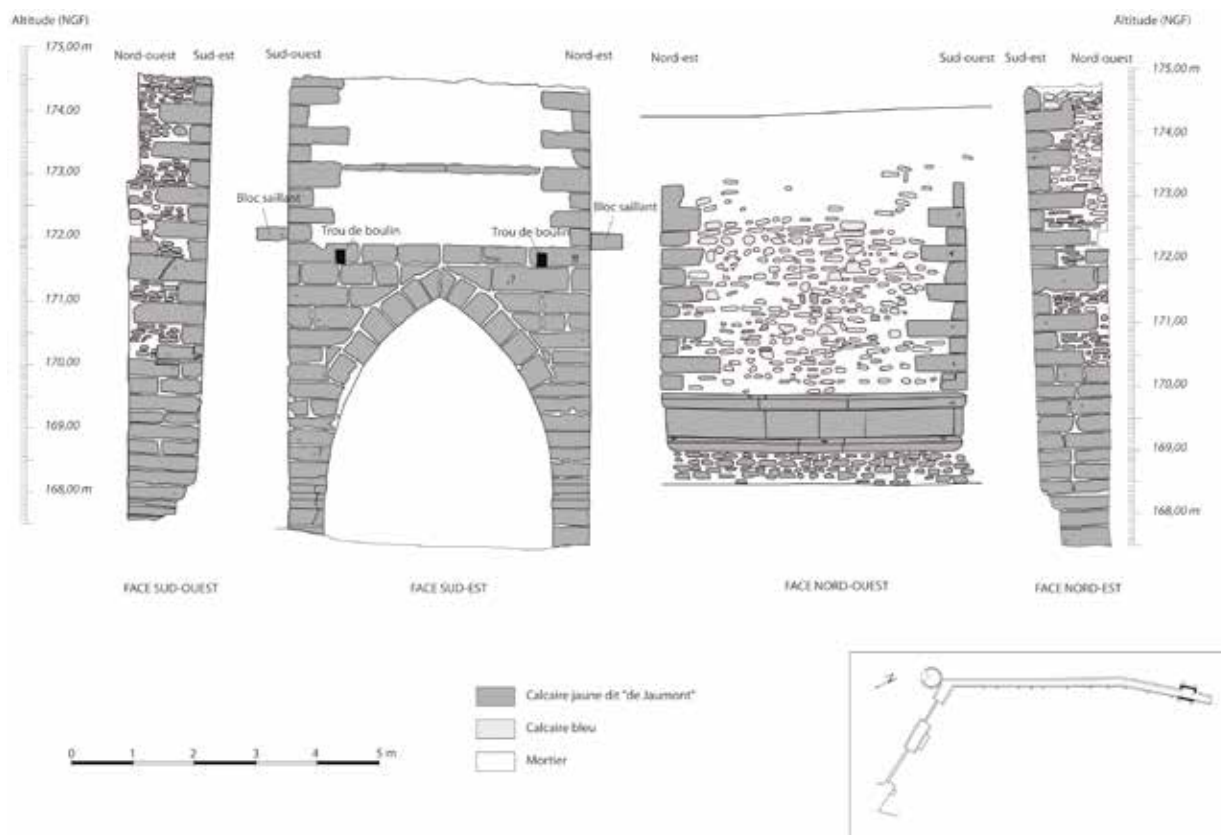
11 – Archives municipales de Metz, EE28 :

«13 cherree de pierres en la pairiere de **Saint Cantin**» ;
«7cents 61 cherree de pierres en la pairiere de **Saint Coistin**» ; «pour pairiour qui ont fait des bixe pierres et alucy des pierres de Fouhe au lacoſte **Saint Coitin**» ; «faire pierre a **Saint Quonittin**».

12 – Joseph ANCILLON, *Recueils journaliers de ce qui s'est passé de plus mémorable dans la Cité de Metz, pays Messin et aux environs, de 1656 à 1684*, Metz, Rousseau-Pallez, 1860-1866.

13 – Archives municipales de Metz, EE34, 1509 :

«Le 4^e paiement fait le dairien jour du mois de mars lan mil V cent et IX. **Pour masson mortelliez et manovriez qui ont regravé et reporgitter les Wanberges des gros murs de puis la tour des berbiez enjusque a la tour des pottiez destain enpuant.** Pour 4 cher de chaus sine. Pour cherton qui ont cherriez pierre et sauellon tant pour ledit ouvraige comme ala porte Serpenoise pour provision. Et pour plusieurs aultres choses. > 16 livres 10 sous 5 deniers.»



4 – Relevé en l'élévation de la bretèche (fin XIV^e siècle). D.A.O. Anthony Dumontet, Kristell Lemoine, Julien Trapp.



5 – Proposition de restitution de la bretèche avec son hourd à la fin du XIV^e siècle. Infographie Nicolas Gasseau.

LA TOUR DES BARBIERS ET DES CHANDELIERS DE CIRE : UNE TOUR DE FLANQUEMENT

Grâce aux indices laissés par les trous de boulin et les rehauts de pierre, ainsi que par les sources médiévales et le relevé du service des Monuments historiques, nous savons que la tour des Barbiers et des Chandeliers de cire, appelée depuis l'époque moderne « tour des Esprits », se développait à l'origine sur quatre niveaux. Elle affiche une hauteur de près de 13 m dans sa partie encore visible, pour un diamètre intérieur de 4,60 m et est constituée d'un mur de 1,20 m d'épaisseur, à mi-hauteur de la tour, impliquant ainsi un diamètre extérieur de 7 m. Aucun support d'escalier n'étant attesté dans les murs, il est probable que la communication à travers les planchers devait se faire par des trappes et des échelles. Remblayé également en 1904, le rez-de-chaussée de la tour n'est aujourd'hui que partiellement visible. Le premier étage était situé au niveau du sol actuel, le deuxième au niveau du chemin de ronde et, enfin, le troisième étage au sommet, dont il ne reste que la base. C'est à cet endroit que nous pouvons observer de nouveaux éléments de défense : des mâchicoulis percés dans la corniche qui entoure encore la tour. Cette dernière est aussi défendue à l'aide de quatre canonnières percées à des endroits stratégiques. La difficulté concernant la tour des Esprits réside dans le fait qu'elle a été fortement remaniée à certains endroits après avoir subi, en 1944, d'importants dégâts dus à un tir d'artillerie. Il semblerait également qu'elle était couverte encore au début du XIX^e siècle. La mise en place de cette toiture pourrait dater de la fin du premier quart du XVI^e siècle, d'après les visites des murs de cette époque.

En outre, de par sa position saillante, la tour des Barbiers était une tour de flanquement établie

pour protéger les alentours du pont des Grilles et de la porte en Chandellerue. Dans ce but, elle était placée sous la garde de deux soldoyeurs à la fin du XV^e siècle¹⁴. Plus tard, au début du XVI^e siècle, elle abritait de l'armement au premier étage : une bombarde, trois arquebuses, une serpentine, un veuglaire, six couleuvrines, deux arbalètes, six masses en plomb, 100 livres de plomb, 98 livres de poudre, 100 livres de salpêtre et 60 livres de soufre¹⁵.

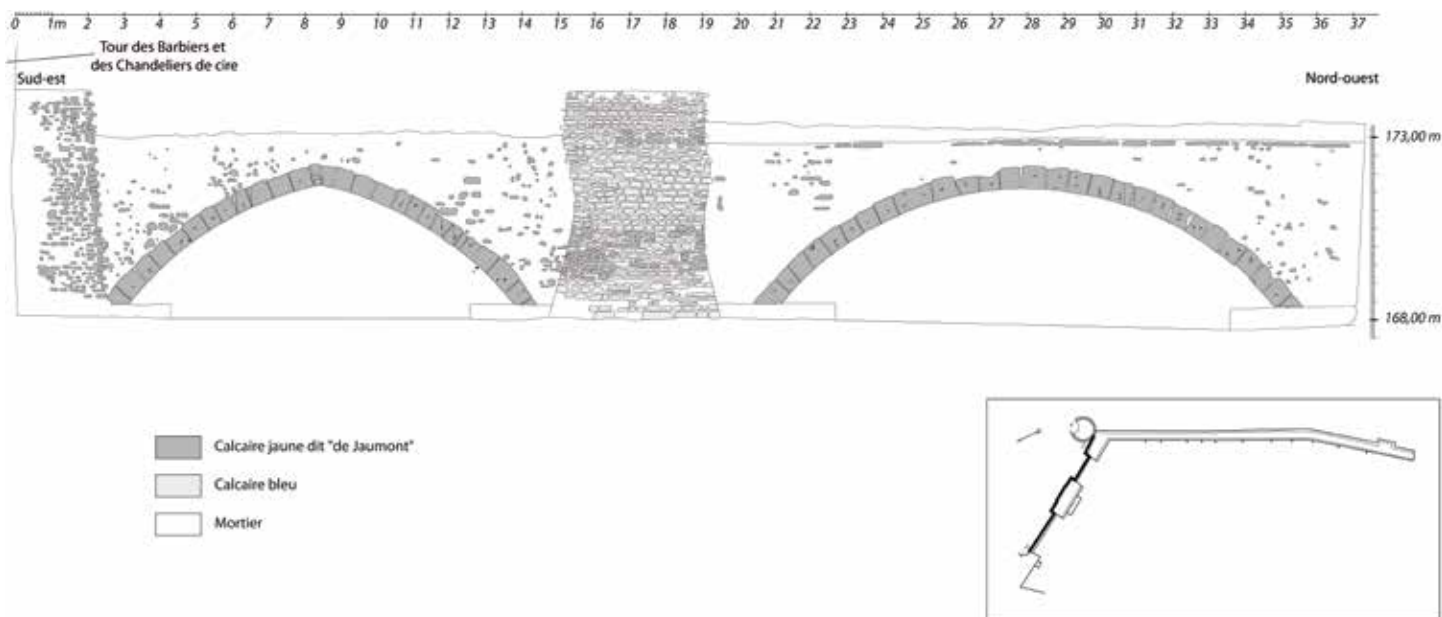
LE PONT DES GRILLES DE LA BASSE-SEILLE : UN OUVRAGE FORTIFIÉ SUR LA SEILLE

Le pont des Grilles de la Basse-Seille, long de 47 m et large de 4 m, sans le contrefort situé dans la partie sud, se raccroche au nord-ouest à l'enceinte du XIII^e siècle, et au sud de l'ancienne porte en Chandellerue, aujourd'hui murée. Seule la partie supérieure du pont, constituée de deux arches, est encore visible [ill. 6]. Cependant, les travaux effectués sur le pont durant l'été 1930 modifièrent son aspect originel. Auparavant, les deux bras de la Seille passaient sous les deux arches et le pont pouvait assurer la protection du moulin de la Basse-Seille, situé plus au sud [ill. 7]. Jusqu'aux fondations, l'ouvrage était haut de plus de 13 m. On peut également se demander si le pont n'a pas été construit en deux campagnes de travaux, comme le montrent certaines différences architecturales entre les deux sections : par exemple, les arcs de décharges visibles sur les photographies sont en blocs taillés du côté est, tandis qu'il s'agit de moellons du côté ouest.

En outre, dernier pont sur le bras intérieur de la Seille, le pont des Grilles de la Basse-Seille constituait le prolongement du mur de fortification. Il n'était pas qu'un simple ouvrage de franchissement, mais un véritable élément de défense. Au XV^e siècle, le pont était entretenu par la cité, tout comme l'était la tour des Barbiers. Il n'était pas gardé par des soldoyeurs, mais comportait, en 1508, quatre hallebardes, six masses de fer et quinze

14 – Archives départementales de la Moselle, 7F59.

15 – Jean FRANÇOIS et Nicolas TABOUILLOT, *Histoire générale de Metz, Preuves*, tome VI, p. 575.



6 – Relevé en élévation de la face nord du pont des Grilles de la Basse-Seille (aspect actuel). D.A.O. Julien Trapp.

*gravises*¹⁶ rangées dans un coffre. Il était également équipé de grilles (ou *baires*), dont le mécanisme était abrité sous les deux arches encore visibles.

DES BLOCS DE PIERRE SIGNÉS

Au total, le tronçon relevé en 2011 a livré cent deux marques lapidaires gravées essentiellement sur les blocs de parement de la bretèche, la clé de voûte de la tour des Barbiers et des Chandeliers de cire, ainsi que sur les parements des voûtes, les jambes harpées et le contrefort du pont des Grilles de la Basse-Seille [ill. 8]. Elles mesurent en moyenne de 6 à 10 cm. Trente-deux signes lapidaires ont été observés sur la bretèche : neuf l'ont été sur la face principale (sud-est), onze sur la face arrière (nord-ouest) et douze sur les deux faces latérales (cinq sur la face sud-ouest et sept sur la face nord-est). Selon leur position sur la bretèche, on peut en déduire qu'un seul ouvrier pouvait s'occuper d'un type particulier de blocs : soit les blocs parallélépipédiques, soit les éléments de corniche, soit les parements d'une voûte... Quant à la tour des Barbiers et des Chandeliers de cire, seules deux marques identiques ont été observées sur la clé de voûte de la croisée d'ogive. Le pont des Grilles de la Basse-Seille a révélé soixante-huit signes lapidaires : dix-sept sur les blocs de l'arc brisé,

quarante et un sur les blocs de l'arc cintré, trois sur la jambe ouest, quatre sur la jambe est et trois sur les blocs de parement du contrefort. Parmi ces signes, on remarque que certains viennent s'ajouter aux autres marques sur certains blocs. Il semblerait qu'il s'agisse de marques de positionnement ou d'assemblage du bloc destinées à préciser son emplacement prédéfini lors de la construction du pont [ill. 9]. On en dénombre seize, toutes gravées sur les blocs de l'arc cintré.

D'autre part, quant aux étapes de construction, certains indices existent sur le terrain et dans les archives. En effet, on retrouve les mêmes marques lapidaires à la fois sur la clé de voûte de la tour des Barbiers et sur plusieurs éléments du pont des Grilles. On peut donc supposer que le pont et la tour ont été construits par la même équipe de tailleurs de pierre. Cependant, la bretèche ne comporte pas de marques semblables à celles retrouvées sur le pont et sur la tour. Nous pouvons alors nous demander si elle a été construite à une autre période ou par une autre équipe de tailleurs de pierre.

¹⁶ – *Gravise* : sorte de hallebarde.



7 – Tour des Barbiers et des Chandeliers de cire et pont des Grilles de la Basse-Seille avant modification au début du XX^e siècle. © Musée de la Cour d'Or - Metz Métropole.

UN AJOUT DE LA FIN DU XIV^e SIÈCLE ?

Pour dater ce tronçon, postérieur à l'enceinte du XIII^e siècle, il est possible de se baser sur plusieurs éléments. Tout d'abord, en admettant qu'un hourd ait pu être construit, même temporairement, sur la bretèche, il semblerait que ce type de constructions était majoritairement en usage aux XII^e et XIII^e siècles. À partir du XIV^e siècle, elles cèdent lentement la place à leur équivalent en pierre, les mâchicoulis, présents au sommet de la tour des Barbiers, avant de disparaître au cours du XV^e siècle. Il est donc probable que le mur et la bretèche datent au plus tard de la fin du XIV^e siècle. Plusieurs documents d'archives vont dans ce sens, puisque les annales de la cité rapportent qu'en 1381 « fut commencée à faire la nouvelle fermetée à la Grève au Champel¹⁷ » et que des « neufs murs » sont construits et attestés avant 1420 autour de la Grève¹⁸.

Pourtant, quelques indices laissent à penser que certains éléments pourraient être plus tardifs. En effet, si la première mention de la tour des Barbiers remonte à 1465, les canonnières qu'elle comporte

ne peuvent dater que de la fin du XV^e siècle en raison de leur type. Est-ce pour autant que la tour daterait, de la même façon, de la fin du XV^e siècle ? Peut-être s'agit-il en réalité de la mise en place de ces canonnières, puisque des sources du début du XVI^e siècle attestent leur installation sur différents éléments de la fortification, notamment en 1511¹⁹. Bien que la mise en place de canonnières sur la tour des Barbiers et des Chandeliers ne soit pas formellement mentionnée, il est tout de même légitime de se demander si elles n'ont pas également été percées durant le premier quart du XVI^e siècle.

Concernant le pont des Grilles de la Basse-Seille, il n'est formellement attesté qu'en 1494. Avant cette date, il est question du pont de la Grève, et un pont homonyme existe un peu plus loin en remontant le cours du bras intérieur de la Seille.



8 – Marque lapidaire gravée sur l'arche ouest du pont des Grilles de la Basse-Seille. Cliché Yvain Daune.

17 – LA HIÈRE et PRAILLON, dans Paul FERRY, *Observations séculaires*, XIV^e paragraphe, p. 345.

18 – Cartulaire de l'hôpital Saint-Nicolas, folio LXIII recto, cité dans Jean FRANÇOIS et Nicolas TABOUILLOT, *Histoire générale de Metz, Preuves*, t. IV, p. 756-757.

19 – Archives départementales de la Moselle, 7F59.



9 – Essai de reconstitution de la «fermeté de la Grève» au XV^e siècle. Infographie Nicolas Gasseau.

Un pont de la Grève est mentionné en 1380, mais s'agit-il du pont des Grilles de la Basse-Seille ? Comportait-il des grilles dès sa construction ? Si tel n'est pas le cas, cela signifie qu'il s'en équipe entre 1465 et 1494.

En définitive, bien qu'on puisse affirmer avec une quasi-certitude que le tronçon relevé en 2011 a été construit durant le dernier quart du XIV^e siècle, il semble que certains de ses éléments ne soient pas contemporains. Ainsi, deux hypothèses sont possibles. Soit ce tronçon est ajouté à partir de 1380, et la bretèche, la tour des Barbiers et le pont des Grilles sont construits simultanément, des modifications ayant été effectuées au cours des XV^e et XVI^e siècles (comme les grilles du pont et les canonnières de la tour), ou bien cette partie de l'enceinte est établie à partir de 1380 avec le mur et la bretèche. Une première tour et un premier pont existent, mais pour s'adapter aux évolutions de l'artillerie, ils sont détruits et reconstruits durant la seconde moitié du XV^e siècle, puisque les canonnières ne peuvent être antérieures à cette période.

Quoi qu'il en soit, l'enceinte médiévale a permis à la cité de Metz de résister aux nombreux sièges et guerres qu'elle a subis entre le XIII^e et le XVI^e siècle, jusqu'à ce que la ville devienne française et, une dernière fois, grâce à ses murs, mette en échec l'armée de Charles Quint, en 1552.

En février 2012, l'association « Historia Metensis » a poursuivi son travail de relevé de l'enceinte de Metz en s'attelant à l'étude de la portion reliant les vestiges de la poterne en Chandellerue à l'ancienne porte Sainte-Barbe détruite au début du XX^e siècle.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Archives départementales de la Moselle, 7F59 : archives de Nicolas III de Heu. Visite des fortifications par les gouverneurs des Murs.

Archives municipales de Metz, EE26 à EE36 : comptes des gouverneurs des Murs (1463-1541).

Roch-Stephan BOUR, « Metz. Notes sur la topographie de la partie orientale de la ville », dans *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, 1932, 179 p.

Mylène DIDIOT, *L'Enceinte urbaine messine : étude des chroniques de la ville et des comptes des gouverneurs des Murs de 1494 à 1541*, mémoire de master 2, sous la direction de Christine Barralis, Université Paul Verlaine-Metz, 2011, 219 p.

Jean-Olivier GUILHOT, « Poivrières, créneaux, hourds et bretèches », dans *Le Bois dans le château de pierre au Moyen Âge*, actes du colloque de Lons-le-Saunier, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2003, 448 p.

Yves HENIGFELD et Amaury MASQUILIER (dir.), *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace. XII^e-XV^e siècle*. Dijon, Société archéologique de l'Est, 2008, 539 p.

Jean MESQUI, *Provins : la fortification d'une ville au Moyen Âge*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1979, 317 p.

Jean MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence*. Tome 1 : *Les Organes de la défense*, Paris, Picard, 1991, 375 p.

Franz RZIHA, *Études sur les marques de tailleurs de pierre*, trad. de Laetitia Harnagea, Paris, Maisnie, 1993, 69 p.

Philippe de VIGNEULLES (éd. Charles BRUNEAU), *Chronique*, Metz, Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, 1927-1933, 4 tomes.

Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, Bance et Morel, 1854-1868, 10 vol.